

## EDITORIAL

En lisant, en voyageant par les cols et les tunnels, nous plaçons 2024 sous le signe de l'amitié, de la qualité et du renforcement des relations transfrontalières avec nos voisins valdotains.

Avec le livre de montagne, nous traversons les montagnes et partageons entre amis, notre goût de la langue française.

Du 9 au 11 août 2024, la Vallée d'Aoste parraine la 34<sup>e</sup> édition du Salon International du Livre de Montagne de Passy. Cette invitation marque la fidèle affection qui nous unit. Elle témoigne d'un profond respect pour l'œuvre accomplie, la valorisation du patrimoine, la promotion d'une littérature originale et le désir d'animer, autour du Mont-Blanc, un espace culturel nourri d'un passé commun avec la Savoie. Mieux se connaître, se comprendre, échanger en confiance sont les fondements d'un épanouissement au contact de ce qui nous rapproche, de ce qui nous distingue. L'usage du français facilite les rencontres. Il participe à l'harmonie de nos actions respectives. Il n'y a pas de paroles inutiles ni de textes mineurs quand il s'agit d'expliquer un territoire tout proche, de pénétrer son histoire, de s'imprégner de ses traditions.

Chaque année, nos partenaires transalpins rejoignent à Passy d'autres camarades venus de Suisse, du Canada, de Belgique et d'ailleurs. Ces retrouvailles annuelles sont des moments rares, des occasions uniques d'écouter le français tel qu'ils le parlent. Tous se rassemblent autour du livre, et de la montagne dans une même langue qui dépasse les **frontières**. Et le week-end qui précède le 15 août, nous retrouvons nos complices d'outre-vallées qui éclairent le Salon de leur bonne humeur avec élégance et talent.

Mais d'autres voix résonnent et nous élèvent au dessus du quotidien : celles des conquérants d'idées nouvelles où se complètent leurs visions des grands espaces, où se transmettent leurs impressions.

L'année 2024 s'annonce passionnante par l'évocation des figures emblématiques de l'alpinisme. Elle nous promet la découverte du *versant intime* de celles et ceux qui aiment la montagne. De grands témoins nous sensibilisent au tragique qui frappe les montagnards des pays en feu. D'étonnants voyageurs partagent leur émerveillement.

Par-delà les cimes, l'écrit et le dessin, les romans, les récits, les essais mais aussi les BD dont le Grand Prix est décerné le 8 août prochain, sont les vecteurs de la connaissance, de la réflexion. Ce sont des messagers de la paix.

Ils ouvrent leurs pages sur le rêve et le réel, le besoin d'évasion et le bonheur de lire.

Michel MORICEAU

Souhaitons que 2023 vous apporte par les livres, un souffle de liberté, un bol d'air salubre venu des montagnes, lieux mystérieux et sublimes, humains et maléfiques, magiques, imprévisibles.

Après la crise, le goût revient des aventures, des défis authentiques, des rencontres insolites, des retrouvailles impatientes. C'est le réveil des sensations. Le désir est intact de repartir en cordée, à ski, à vélo. Au bon vouloir des jambes. Le bonheur est de surmonter la douleur, de dépasser la fatigue pour accéder à des sites merveilleux, s'ouvrir au monde, aller vers ces gens qui habitent et font vivre ces endroits d'exception. L'émotion est forte de ces heures passées dans la confiance au fond d'un hameau, d'un refuge, loin du piège de la société moderne et dévorante.

La marche permet de pénétrer ces royaumes, de lumière et de sable, de neige et de roches. A l'étape, le temps s'arrête pour recomposer l'Histoire et les mythes, transmettre les traditions. C'est à pied que sont empruntés, les chemins noirs, les pistes à peine tracées. C'est dans l'effort que sont atteints d'étonnants territoires, préservés ou défigurés, où les randonneurs s'attardent pour observer, échanger, partager des moments de vie, se conformer à d'autres usages.

En marchant, en regardant, c'est le choc du paysage, qu'il soit intact ou remodelé par la main de l'homme. C'est l'approche de cultures différentes, de richesses insoupçonnées. C'est aussi la distinction entre ceux qui profitent de la montagne et ceux qui la protègent.

Au retour, en écrivant, les souvenirs se bousculent, indélébiles et saisissants, émouvants, ensorcelants. L'auteur les enjolive, les édulcore. Il idéalise *sa marche* dont il fait un exploit. Il assouvit son besoin d'harmonie avec ce qui l'entoure, il transmet sa passion. Un pas, encore un autre et recommencer, à son rythme, à sa convenance, à sa mesure. Continuer, bivouaquer, reprendre la route, sous réserve d'y prendre du plaisir, de ne pas souffrir par obligation, de ne pas se détruire dans l'addiction à la démesure. Randonner, c'est à la fois respirer, s'en mettre plein les mollets et surtout plein la vue. C'est apprendre l'Histoire chemin faisant, c'est comprendre la géographie d'un relief, c'est consommer ses propres calories dans un modèle de sobriété énergétique et de dénuement salutaire.

Toutes les marches sont envoutantes : l'approche des grimpeurs, la nuptiale des amoureux du rocher, la turque sur la route de la soie... La foulée respectueuse, en tout lieu, l'emporte sur le massacre des pierriers lors des courses folles à travers les cols. Les marches pour être saines, se déroulent à la cadence des enjambées, au diapason du corps, au gré des hasards d'un itinéraire facétieux. Elles sont la fantaisie d'un voyageur inspiré, le besoin d'oxygène du citadin. Elles sont une aubaine pour s'évader, stimuler l'esprit, se surpasser sans l'obsession de dépasser les autres, sans soumission de l'organisme à la tyrannie d'un chronomètre. Marcher, c'est admirer un panorama, une perspective, une image éphémère. C'est vibrer dans la lenteur, s'étonner de ce qui est simple et tout simplement beau. Mais l'émerveillement, pour ne pas dire l'angélisme, a ses limites : la foule des touristes rattrape le promeneur solitaire, le ciel s'assombrit, le temps presse. L'envie est alors impérieuse d'accélérer, de ne plus rêver, de tester ses limites. En trotinant puis en courant, en ne voyant plus que ses pieds : une autre vision de la montagne. Rien ne sert de souffrir, mieux vaut marcher à point, s'élever par soi-même au plus haut des sommets : celui de son épanouissement.